

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

DOM

BÉNÉDICTINE

### La situation internationale

## FRANCE-ITALIE-ANGLETERRE

— Une démarche française à Rome, en vue de la nomination, en mai d'un ambassadeur.

— Un aperçu des questions qui seraient traitées entre les deux pays.

### Après la signature de l'accord

— On se réjouit en Italie de la reconnaissance de la puissance impériale.

— Dans la presse anglaise, satisfaction presque générale.

### Après la signature de l'accord anglo-italien

#### En Italie

Rome, 18 avril. — Les journaux de province insistent particulièrement sur le fait que l'accord italo-britannique consacre le principe de l'égalité des droits entre les deux signataires et montre la différence qui existe entre la « traditionnelle amitié qui liait autrefois l'Italie et l'Angleterre et les nouveaux rapports britanniques ».

Dans la « Stampa », M. Aleredo SIGNORETTI écrit notamment :

« Il est juste de rappeler la traditionnelle amitié, mais c'est une nouvelle amitié que celle dont nous saluons la naissance. L'envergure de l'Italie d'aujourd'hui est différente de celle d'hier, mais les possibilités de collaboration entre l'Italie et l'Angleterre ne sont pas moindres. Pour cela, « il s'agissait de se mettre sur un plan équitable, sur le plan de l'empire. M. Chamberlain a le mérite de l'avoir fait ! »

Dans la « Gazzetta del Popolo », M. GIOVANNI ANSAUDO écrit :

« La traditionnelle amitié italo-britannique a été liquidée par la volonté unilatérale de l'Italie qui, grâce au fascisme, est arrivée à sa pleine maturité politique et guerrière : ce qui vient d'être établi entre l'Italie et l'Angleterre, c'est autre chose, c'est une amitié non plus traditionnelle, mais toute neuve, dans laquelle l'Angleterre reconnaît implicitement la position à laquelle l'Italie est arrivée dans le monde et renonce à cette espèce de protectorat moral qui avait été instauré lors du risorgimento. »

L'Angleterre, en face de l'Italie de 1933, maîtresse de l'Éthiopie, victorieuse en Espagne, s'est rendue compte que ses vieilles positions étaient insoutenables et, avec l'objectivité droite et dénuée de préjugés qui caractérise la politique britannique depuis des siècles, elle a constaté qu'il était de son intérêt de traiter avec l'Italie sur un autre plan, sur le plan de la collaboration entre deux puissances impériales ! »

M. Virginio Gayda, dans le « Giornale

d'Italia » souligne, en ce qui concerne l'entrée en vigueur des accords au point de vue politique, qu'elle est « immédiate » et qu'au point de vue légal, elle dépend du retrait des volontaires italiens d'Espagne et de la reconnaissance formelle de l'empire italien d'Éthiopie.

« Ces deux faits, écrit M. Gayda, sont en marche, le retrait des armes et des hommes italiens peut-être décidé par le Comité de non-intervention de Londres au sein duquel l'Italie a déjà, depuis longtemps, donné son adhésion à la formule proposée par le gouvernement britannique. Mais au-delà du tonné, le fait que la guerre civile d'Espagne se développe sur un rythme plus accéléré et se précipite vers la fin, amène, naturellement, la démobilisation des combattants. »

(Lire la suite page 2.)

## UN ROMAN D'AMOUR...



Dans la « Gazette del Popolo », M. GIOVANNI ANSAUDO écrit :

« La traditionnelle amitié italo-britannique a été liquidée par la volonté unilatérale de l'Italie qui, grâce au fascisme, est arrivée à sa pleine maturité politique et guerrière : ce qui vient d'être établi entre l'Italie et l'Angleterre, c'est autre chose, c'est une amitié non plus traditionnelle, mais toute neuve, dans laquelle l'Angleterre reconnaît implicitement la position à laquelle l'Italie est arrivée dans le monde et renonce à cette espèce de protectorat moral qui avait été instauré lors du risorgimento. »

L'Angleterre, en face de l'Italie de 1933, maîtresse de l'Éthiopie, victorieuse en Espagne, s'est rendue compte que ses vieilles positions étaient insoutenables et, avec l'objectivité droite et dénuée de préjugés qui caractérise la politique britannique depuis des siècles, elle a constaté qu'il était de son intérêt de traiter avec l'Italie sur un autre plan, sur le plan de la collaboration entre deux puissances impériales ! »

M. Virginio Gayda, dans le « Giornale

## LES FUNÉRAILLES DE FEDOR CHALIAPINE A PARIS



LA SORTIE DE L'ÉGLISE, RUE DARU.

Paris, 18 avril. — Lundi matin, les obsèques de Fedor Chaliapine ont été célébrées devant une nombreuse assistance.

La levée du corps a eu lieu à 9 heures au domicile du défunt, 22, avenue d'Eylau, en présence de M<sup>me</sup> Chaliapine, veuve de l'artiste ; du peintre Boris, son fils et de sa fille.

La cérémonie religieuse s'est déroulée à 9 h. 30, en l'église russe de la rue Daru. Deux tourgons automobiles chargés de couronnes et de gerbes de fleurs constituaient le cortège funèbre. On remarquait notamment, une immense lyre faite de lilas blanc et portant cette inscription : « Au plus grand artiste du siècle », la famille Koenigsberg.

Au vrai, les deux convois étaient transformés en chars fleuris, il y avait, en particulier, les couronnes offertes par la Société musicale russe et le Conservatoire russe, par le directeur général des Beaux-Arts, par le prince Ghula, de Siam, par le prince Kroupévsky, ancien intendant des théâtres impériaux, etc.

Le cercueil, orné d'une pièce de velours incarné brodée d'or, a été reposé sur le perron de l'église par le métropolitain Bulgare, entouré de prêtres qui avaient revêtu les ornements traditionnels.

L'office des morts a été chanté par le clergé russe et les répliques ont été données par les chœurs Afonaki et ceux de l'Opéra russe.

A l'issue de la solennité religieuse, le convoi funèbre s'est dirigé vers l'Opéra où une courte cérémonie a eu lieu dans la cour des abonnés de notre Académie nationale de musique.

C'était là, avant l'inhumation, l'hommage le plus émouvant que l'on put rendre à celui qui fut Boris Godounov et Ivan le-Terrible.

L'inhumation s'est faite au cimetière des Batignolles où des voix autorisées se sont élevées pour retracer publiquement la carrière du grand chanteur disparu.

(Lire l'information page 2.)

## LE PAPE reconnaît dans un télégramme d'hommage du général FRANCO « la voix authentique de l'Espagne catholique »

Les nationalistes progressent vers Tortosa où plusieurs divisions gouvernementales sont menacées d'encerclement

Saragoase, 18 avril. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) : Après avoir brisé une résistance acharnée, la division du général Garcia Valino s'est emparée, dans la matinée de lundi, de Santa-Barbara, Madenverge et Amposta, progressant d'une dizaine de kilomètres en moins de trois heures.

L'occupation d'Amposta a une importance considérable pour la suite des opérations au sud de l'Ebre. Plusieurs divisions gouvernementales sont, en effet, enfermées dans une poche entre les lignes nationalistes de Valderrobres, Morilla et Uldecona. L'adversaire est acculé à l'Ebre, dont tous les points sont étayés par les nationalistes et Tortosa. Le commandement nationaliste estime qu'une partie seulement de l'infanterie gouvernementale pourra traverser le fleuve par des moyens de fortune, mais que tout le matériel devra être abandonné.

A midi, les nationalistes continuent leur avance en direction de Tortosa. D'autre part, Radio Victoria, communiqué que l'aviation nationaliste a constaté que tous les ponts de la région de Tortosa ont été détruits par les républicains, ce qui laisse supposer que l'ennemi n'est pas décidé à résister au sud de l'Ebre, mais qu'il se retire sur une ligne défensive au nord du fleuve.

L'ennemi est actuellement encerclé entre les routes d'Alcaniz-Morilla-Vinaros, Alcaniz-Gandesa-Cherta, Vinaros-delta de l'Ebre.

Il ne s'est aperçu de la manœuvre qu'au moment où il était trop tard pour fuir. Par suite de l'occupation de Vinaros, la coopération des forces maritimes et des armées de terre sera sous peu effective.

Les divisions du général Garcia Valino qui ont occupé Amposta, continuent leur marche rapide vers le nord et sont à moins de dix kilomètres de Tortosa. Les divisions qui opèrent sur la côte ont occupé San Carlos et La Rapita.

L'ennemi a reçu des renforts en armes et en matériel, notamment de nombreuses pièces d'artillerie pour la résistance dans la région de Tortosa, mais on

constate qu'il est épuisé.

L'aviation nationaliste bombarde sans arrêt la route de Tortosa à Tarazona, détruisant les convois et les batteries d'artillerie.

La canonisation du père franciscain Salvator de Horta

Le général Franco affirme son attachement au Pape

Cité du Vatican, 18 avril. — A l'occasion de la canonisation de Salvator de Horta, le général Franco a adressé au pape le télégramme suivant :

« Au moment de l'élevation sur les autels du missionnaire franciscain Salvator de Horta, qui, pendant sa vie, unit le suprême idéal de sa foi à ses héroïques vertus apostoliques, je désire faire parvenir à Votre Sainteté, avec la gratitude du peuple espagnol pour cette canonisation d'une valeur symbolique en cette heure où, tous unis, nous espérons que du sommet de nos routes apostoliques sur le difficile sentier de l'effort et du sacrifice, l'immense romanisme de l'Église de l'Espagne et la mission au trône du pontife ».

(Lire la suite page 2.)

### CHRONIQUE DES LETTRES

## LECTURES ÉTRANGÈRES

La triomphale tournée du poète hongrois Ladislav Mécs en France et en Belgique aura été un des événements littéraires de ce printemps. A Paris, Lille, Namur, Bruxelles, de grands auditoires se sont réunis pour entendre ce curé de campagne, qui porte la soutane blanche à ceinture bleue des Prémontrés, et qui pourrait bien être un des deux ou trois grands poètes vivants de l'Europe.

Je dis : chanter — et c'est là tout ce qui convient ; car Ladislav Mécs a un don singulier de la voix, ce sens inné de la déclamation qui rend le poète à sa destination première, en le faisant langage et musique. Rares sont les poètes qui savent dire leurs vers ; plus rares encore ceux qui les composent comme une partition verbale, faite pour être chantée devant une foule et pour élever les âmes avec des images, des sons et des rythmes. Par abus d'intellectualisme et d'individualisme, nous avons coupé ces racines que la poésie plongeait dans la vie élémentaire ou dans la sensibilité collective ; nous en avons fait un art raffiné, destiné à s'écouler dans l'air confiné d'une bibliothèque, l'orgueil solitaire d'un mandarin lettré.

Mais voici que Ladislav Mécs, rommant parmi nous le poète, le vagabond inspiré, rhapsode, mystique ou troubadour, parle de ville en ville les poètes qui aiment les hommes à vivre en contact la beauté des choses et les secrets de l'univers.

Dans son numéro de mars, l'hebdomadaire revivra Echos et Recherches (1) (qui, née sous le ciel libanais et romain, est en train de conquérir l'Europe des lettres françaises) a publié quelques-uns des meilleurs poèmes de Ladislav Mécs, bien introduits par une notice de Jean Rolin. Celui-ci nous rappelle les grands thèmes de cette poésie d'abord et la fragilité d'un univers qui est constamment menacé du retour au néant, mais que l'éternité de la puissance divine maintient à l'être ; ensuite, et le déclin d'une âme ardente, sensible aux attractions de la vie, mais docile à l'appel de Dieu et fidèle à sa dure vocation ; et, pour finir, un chant de drame universel à celui de l'homme humain, et le chant du printemps ; printemps renouveau dans le monde des rythmes de la vie, réveil du cœur de l'homme des forces de la vie.

Ainsi, par-delà l'individualisme, nous voyons et du tourment d'un cœur qui cherche entre la terre et le ciel, l'homme se libérer à la condition, à l'espérance,

(Ph. Franco-Press.)

L'équipage avant le départ de l'aérodrome de Croydon.

Au centre, à droite de L'INGÉNIEUR ALBERTINI, L'AMBASSADEUR GRANDI.

Rome, 18 avril. — On apprend de Tripoli que l'aviateur du pilote Albertini, qui était parti dimanche de Croydon pour battre le record du parcours Londres-Le Cap a été victime d'un accident à Tripoli. Albertini et ses trois compagnons sont blessés.

On se souvient que l'aviateur et ses trois compagnons avaient déjà été victimes d'un accident sur l'aérodrome de Bourget, lors d'une précédente tentative. Plus heureux alors, les quatre aviateurs s'en étaient tirés sans dommages.

Parmi les blessés se trouvent M. Rossi, directeur au gouvernement général de l'Algérie ; sa femme et leur enfant ; le docteur Bernard de Mascara ; M. Massot, M. Bourquin-Lagrance, d'Alger ; le mécanicien et le chauffeur de la locomotive. (Lire la suite page 2.)

Une automobile tombe dans le canal près de Rotterdam

Cinq des occupants se sont noyés

Amsterdam, 18 avril. — Au cours de la nuit, une automobile transportant sept personnes est tombée dans un canal près de Rotterdam.

Cinq des occupants se sont noyés.

## LA MODE NOUVELLE

### A PARIS



(Ph. Keystone et Trampus.)  
La température très fraîche n'avait pas effrayé nos élégantes, dont certaines arboraient des toilettes printanières ; d'autres avaient adopté, pour se protéger contre le bise, un foulard qui leur servait à revêtir.

## LA BELGIQUE

sait qu'elle n'a à craindre de la France aucune attaque à son indépendance ou à sa liberté

déclare M. HUYSMANS bourgmestre d'Anvers et président de la Chambre belge

en recevant notre ambassadeur

(Lire l'information page 2.)

## Le déraillement de l'express Oran-Alger

serait dû à la malveillance

ON SOUPÇONNE UN EMPLOYÉ RÉCEMMENT CONGÉDIÉ D'AVOIR CAUSÉ L'ACCIDENT EN DÉBOULONNANT UNE AIGUILLE

Nous avons relaté hier le déraillement de l'express Oran-Alger, près d'Opélansville. La locomotive s'était renversée, avions nous dit, sur la voie expédiant que la voiture des vagonnets s'écrasait contre le fourgon qui s'était mis en travers des rails.

Les cinq voyageurs qui ont trouvé la mort étaient tous les cinq dans le wagon-lit (wagon en bois) qui a été écrasé par les vagonnets accrochés derrière lui.

Parmi les blessés se trouvent M. Rossi, directeur au gouvernement général de l'Algérie ; sa femme et leur enfant ; le docteur Bernard de Mascara ; M. Massot, M. Bourquin-Lagrance, d'Alger ; le mécanicien et le chauffeur de la locomotive. (Lire la suite page 2.)

Le déraillement de l'express Oran-Alger, près d'Opélansville, a causé la mort de cinq personnes et blessé plusieurs autres.

## Une seconde tentative malheureuse de l'italien Albertini

L'AVION DU RAID LONDRES-LE CAP S'ÉCRASE SUR L'AÉRODROME DE TRIPOLI

Les aviateurs sont blessés



(Ph. Franco-Press.)  
L'équipage avant le départ de l'aérodrome de Croydon.

Au centre, à droite de L'INGÉNIEUR ALBERTINI, L'AMBASSADEUR GRANDI.

Rome, 18 avril. — On apprend de Tripoli que l'aviateur du pilote Albertini, qui était parti dimanche de Croydon pour battre le record du parcours Londres-Le Cap a été victime d'un accident à Tripoli. Albertini et ses trois compagnons sont blessés.

On se souvient que l'aviateur et ses trois compagnons avaient déjà été victimes d'un accident sur l'aérodrome de Bourget, lors d'une précédente tentative. Plus heureux alors, les quatre aviateurs s'en étaient tirés sans dommages.

Parmi les blessés se trouvent M. Rossi, directeur au gouvernement général de l'Algérie ; sa femme et leur enfant ; le docteur Bernard de Mascara ; M. Massot, M. Bourquin-Lagrance, d'Alger ; le mécanicien et le chauffeur de la locomotive. (Lire la suite page 2.)